



FRANÇAIS

Étude de la langue

Conduire un chantier de grammaire pour permettre l'appropriation d'une notion

Pratique inspirante présentée à l'occasion du séminaire inscrit au plan national de formation « Enseigner la grammaire au cycle 3 et au cycle 4 » par Karine Risselin, professeure au lycée Arago, formatrice en académie et à l'INSPÉ de Créteil.

RÉFÉRENCES AU PROGRAMME

Le chantier de grammaire est un temps de « réflexion » au sens fort du mot, un temps de regard différent sur la langue qui est moyen et objet d'étude dans le cours de français. Créer un temps dédié, clair, borné dans le temps, où l'élève s'empare de sa propre langue, la saisit complètement, la soupçonne, la commente, comme un matériau vivant et intéressant est un enjeu essentiel.

« La grammaire est au service de la réflexion sur la langue.

L'objectif n'est pas la mémorisation de règles ou d'étiquettes grammaticales pour elles-mêmes, mais bien l'apprentissage de ce qui permet de comprendre la phrase, les liens entre les mots et les groupes de mots, et ainsi de réfléchir au bon usage de la langue et de l'orthographe. Les élèves perçoivent la langue comme un système organisé et régulé par des normes, qui évoluent historiquement et varient selon les situations, les régions et les milieux sociologiques, mais présentent une cohérence et une rigueur dont ils prennent peu à peu conscience. Ils en examinent le fonctionnement et en appréhendent l'organisation, dans le prolongement de ce qui a été commencé au cycle 3, en mettant plus particulièrement en évidence les notions et les mécanismes qui concernent l'orthographe. Au cycle 4, c'est la syntaxe qui fait l'objet d'une étude plus systématique et c'est dans la perspective de leur fonctionnement syntaxique que sont étudiées les classes de mots et leurs relations. Pour parvenir à une compréhension et une vision d'ensemble du système de la langue, des séances spécifiques doivent être consacrées à la structuration des connaissances acquises lors des activités de langage oral, de lecture et d'écriture. L'étude de la langue construit et entretient ainsi une vigilance grammaticale et orthographique ; l'observation de la langue a des retombées sur les activités d'oral, de lecture et d'écriture en permettant une utilisation consciente des moyens de la langue ».

Programme d'enseignement du cycle des approfondissements (cycle 4)¹

1. Consulter [le programme en vigueur à la rentrée 2020, d'après le BOEN n°31 du 30 juillet 2020](#).

Favoriser, lors d'activités inductives, hors séquence, une découverte de la syntaxe améliore la posture métacognitive de l'élève et garantit que l'élève développe :

- des compétences d'analyse du système linguistique avec l'étude de la syntaxe et de la morphologie verbale ;
- des compétences de manipulation : les gestes du grammairien sont explicitement enseignés : supprimer, déplacer, remplacer, expanser/réduire, transformer (changement de forme et de type de phrase : encadrement par c'est... que/qui ou par ne... pas, nominalisation, pronominalisation, reformulation).

L'élève prend pleinement pour objet d'étude sa langue, il est un petit chercheur : il observe, compare, trie, classe ; il catégorise, il dégage les attributs de la notion visée, il élabore des définitions ; il monte ainsi en abstraction en se questionnant et développe des compétences langagières – il débat avec ses pairs, il écrit des synthèses, il utilise la langue de l'école. Il pense.

À retenir

Pourquoi ? L'atelier doit modifier l'attitude des élèves devant leur propre langue tout en renouant avec la langue proprement scolaire. En prenant le temps d'observer la langue, l'élève aiguise son regard et se montre plus réflexif dans ses propres productions langagières. Le chantier de grammaire suscite une réflexion métalangagière, permettant aux élèves d'*apprendre* et dans le même mouvement de *comprendre* la langue.

Quoi ? Des activités d'observation, de classement, pour susciter l'observation et la réflexion, des travaux collaboratifs alternant réflexion en petits groupes et débat en grand groupe.

Des corpus de de 5 à 15 phrases sont conçus en fonction de la notion travaillée : la notion est réfléchiée en amont par l'enseignant afin d'en dégager les attributs principaux : en 6^e, par exemple, on définit 3 critères pour trouver un complément du verbe : il n'est pas supprimable, il n'est pas déplaçable, il est pronominalisable. En procédant ainsi, on circonscrit la notion sans prétendre embrasser tous les cas de figure. On décide selon la classe et les compétences des élèves, de ne pas évoquer tel cas limite, telle ou telle pronominalisation plus complexe. Le corpus est borné, bien ajusté à ce que peut manipuler une classe. On fonde les corpus sur les gestes du grammairien pour progressivement éliminer les questions de niveau sémantique du type « Il mange quoi ? une pomme / * Il est quoi ? – Courageux » pour préférer un questionnement syntaxique, pour appréhender le système linguistique.

La démarche proposée est inductive

- **Une phase d'observation** du corpus proposé : les élèves sont invités à trier, à comparer les occurrences, à trouver des ressemblances ;
- **Une phase de réflexion métalinguistique**, qui s'entrelace avec la phase d'observation : les élèves réfléchissent, manipulent en pratiquant les gestes du grammairien ; ce faisant, ils émettent des hypothèses sur la notion étudiée. Accorder ainsi du temps aux premières phases de l'apprentissage d'une notion, c'est réfléchir aux chantiers essentiels année après année, c'est aussi installer l'élève dans une démarche active, soutenue par un accompagnement bienveillant, ouvert aux balbutiements de la pensée et aux tâtonnements du raisonnement du chercheur en herbe ;

Retrouvez Éduscol sur



- **Une phase de formulation, d’institutionnalisation** : mettre les mots du savoir sur ce que l’on a compris en manipulant, verbaliser de manière concise ce qui est compris est un moment essentiel et important ; cette synthèse, à ne pas escamoter, est co-construite avec les élèves, les mots du savoir sont utilisés dans des phrases ;
- **Une phase d’entraînement, de systématisation** : de nouveaux exemples pour prolonger le corpus sont construits, de exercices courts (des vrai/faux, des exercices de repérage, des exercices avec un petit piège), sont proposés.

On veille ensuite, à reconvoquer la notion lors d’exercices plus éloignés dans le temps, lors de rituels hebdomadaires, lors du prochain chantier de grammaire.

Quand ? Placé entre deux séquences, durant environ 2 à 3 heures, hors séquence, soit 5 à 6 chantiers par an – un par période. Pendant le cycle 4, l’élève est ainsi exposé à 15 chantiers selon une progression rigoureuse.

Progression possible

1. Le tri de mots : revoir les classes de mots et le bagage minimal pour penser la langue ;
2. La phrase : la phrase avec les deux éléments obligatoires : Groupe Sujet + Groupe verbal – l’enjeu dans ce chantier qui arrive en début d’année est d’identifier les constituants, dans des phrases complexes où le verbe dit « principal » est avant les verbes secondaires (verbes dans les subordonnées) – les corpus du cycle 3 ont été essentiellement constitués de phrases simples ;
3. Le groupe sujet ;
4. Le groupe autour du verbe : les compléments de phrase vs les compléments essentiels ;
5. Les compléments essentiels : direct et indirect (COD et COI).

Vigilance

Le groupe nominal (GN) est abordé dans chaque chantier, tout au long de l’année et du cycle. Les corpus veillent à proposer toutes les réalisations du GN : du nom au GN le plus complexe, expansé, notamment avec la proposition subordonnée relative (PSR), et surtout dans toutes ses fonctions possibles, pour éviter l’amalgame qui s’est parfois installé dès le cycle 3 entre la classe grammaticale « Nom » et la fonction Sujet.

Comment ?

Chaque chantier de grammaire sera, année après année, complexifié : au début d’année, les premiers chantiers concernent la phrase ; les constituants autour du verbe sont successivement étudiés ; ainsi le Groupe Nominal en fonction Sujet partira du nom au sein d’un GN simple, et d’un pronom personnel – 2 classes bien identifiées depuis le début du cycle 3 - pour aller vers un GN de plus en plus complexe d’année en année.

Ce que le chantier de grammaire n'est pas :

- une grande leçon embrassant toutes les caractéristiques d'une notion avec de nombreuses définitions, des exemples et des cas limites ;
- un métalangage complexe, non ajusté à l'âge des élèves ;
- un cours proposé par le professeur, l'élève n'ayant aucun rôle à jouer ;
- une série d'exercices plus ou moins adaptés aux réelles compétences des élèves.

Éléments bibliographiques

Pour comprendre les tensions autour de la visée de l'enseignement de la langue

- BULEA BRONCKART, E., MARMY CUSIN, V., et PANCHOUT-DUBOIS, M. (2017). *Les exercices grammaticaux dans le cadre de l'enseignement rénové du français : usages, problèmes, perspectives*, Repères, 56, 131-149. <https://doi.org/10.4000/reperes.1203>
- CHARTRAND, S.-G., *Quelles finalités pour l'enseignement grammatical à l'école ? Une analyse des points de vue des didacticiens du français depuis 25 ans*. Formation et profession, 20(3), 48-59. (2012). <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2012.222>
- PLANE, S., « Ni momifiée, ni fantomatique une vraie grammaire pour le collège », *Les cahiers pédagogiques* n°453, 2007.

Pour comprendre les compétences langagières des élèves

- CHABANNE Jean-Charles, *Écrire en ZEP, un autre regard sur les écrits des élèves*, sous la direction de Dominique Bucheton, Delagrave, CRDP de l'académie de Versailles, Paris, 2002.
- CRINON Jacques, MARIN Brigitte, LALLIAS Jean-Claude, *Enseigner la littérature*, coll Les repères pédagogiques, Paris, Nathan, 2006.

Pour des idées d'activités enrôlantes, questionnantes sur la langue

- AUDION, L. *Encourager la posture métalinguistique des élèves de cycle 3 : pourquoi ? Comment ?*. Le français aujourd'hui, 198, 39-52, 2017. <https://doi.org/10.3917/lfa.198.0039>
- HAAS, Ghislaine et al., *Classes et fonctions grammaticales au quotidien*, Paris, Dijon : SCEREN-CRDP de Bourgogne, 2007.
- LAGRANGE, M. & RISSELIN, K., *Textes et langue en 6^e, L'articulation de l'étude des textes avec l'étude de la langue*, Canopé, 2011.